

**BILAN 2018****Le cinéma belge a des soucis**

**Le protectionnisme à la française et le déclin du Tax Shelter ont quelque peu terni le bulletin 2018 de notre cinéma.**

• **Michaël DEGRÉ**

**G**rosse affluence, hier, au Palace, où le Centre du cinéma et de l'audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles (le CCA) a présenté son bilan de l'année écoulée (2018, donc). Un bilan en trompe l'œil.

**1. Fréquentation à la hausse, mais...**

Chaque année, un film s'invite à la fête pour jouer le rôle de l'arbre venu cacher la forêt de longs-métrages ignorés par le public. En 2018, ils auront été... deux : *Mon ket*, la comédie de François Damiens, a attiré 410 347 spectateurs, dont 143 815 pour la seule Belgique, cependant que le documentaire *Ni juge, ni soumise* en rassemblait 278 863, dont

75 604 chez nous. A eux deux, ils constituent 62 % de l'audience nationale de... tous les films belges francophones (majoritaires) produits en 2018. Pourtant, avec un peu plus d'1,1 million de spectateurs au rendez-vous, ceux-ci connaissent un regain d'intérêt public, et plus encore si l'on y superpose les coproductions. En apparence, seulement. Parce que ces chiffres sont boostés par les films flamands (*Patser, Niet schieten*), qui cartonnent en Belgique (néerlandophone), mais ne sortent pas, ou prou, côté français.

**2. La France nous lâche**

Par ailleurs, si les films soutenus par le CCA ont, pour la première fois, signé un meilleur score au box-office belge que français, c'est essentiellement parce que... moins de films belges majoritaires sortent chez nos voisins : 8 en 2018, contre 13 en 2017 et 18 en 2016. La France, lancée dans une vaste entreprise protectionniste, coproduit par ailleurs moins avec la Belgique, nous forçant à conclure de nouveaux partenariats

« exotiques », à l'instar de celui signé avec l'Uruguay.

**3. Le tax shelter en déclin**

En 2018, seuls 320 œuvres ont été soutenues par le tax shelter, contre 378 en 2017. 11 % de fonds en moins ont par ailleurs été levés par ce biais en 2018, et même 21 % pour la seule partie francophone du pays. Un déclin que Jeanne Brunfaut, la directrice du CCA, explique par le tax shift, mais aussi l'affaire Nexus, une vaste fraude qui avait lésé de nombreux investisseurs.

**4. Netflix, l'invité surprise**

S'il y avait foule hier au Palace, c'est aussi parce que Nina Brouneus, la directrice suédoise des acquisitions de Netflix Benelux, était annoncée. Lors de dix minutes d'entretien en anglais avec Jeanne Brunfaut, elle a déroulé un catalogue de bonnes intentions, disant son employeur ouvert à toutes les initiatives locales, mais refusant de se mouiller, tant sur les investissements à venir, que sur la stratégie du groupe pour les sorties en salles. Mais, au moins, le dialogue est-il noué. ■